

## LA DIALOGICITÉ DE L'HERMÉNEUTIQUE PHILOSOPHIQUE\*

CSABA OLAY

Université Eötvös Loránd  
Institut de la philosophie  
Múzeum krt. 4/i  
H-1088 Budapest  
Hongrie  
olaycsaba@freemail.hu

**Abstract:** The paper investigates Hans-Georg Gadamer's dialogical theory of interpretation within the context of his philosophical hermeneutics. In analyzing the dialogical character of understanding, he elaborates the openness required in order that the possibly true opinion of the texts to be understood can be effective. The study also delineates the moral dimension of Gadamer's analysis that is implicit in the interpretation as the recognition of the other.

**Keywords:** Hans-Georg Gadamer, dialogue, text, hermeneutics, philosophy

Le dialogue est un thème ancien de la philosophie, dès que Plato a développé ses idées fondatrices pour la philosophie dans la forme littéraire du dialogue. Cependant, le phénomène du dialogue était surtout le sujet de la réflexion, parce que l'art de conversation, introduit et définit comme « dialectique » par Socrate, soulevait des questions concernant sa nature et sa compétence. Le sujet du dialogue restait quand même périphérique jusqu'au XX<sup>e</sup> siècle, car la tradition occidentale de la philosophie se saisissait comme une pensée théorique et contemplative, c'est à dire comme un monologue de la raison qui ne dépend pas des interlocuteurs. Par là, la dialogicité et l'enracinement contextuel de toute pensée philosophique sont devenus marginalisés. Parmi les penseurs qui ont découvert et élaboré la dialogicité, c'est le philosophe

\* L'article a été préparé avec le soutien de la Bourse János Bolyai de l'Académie Hongroise des Sciences.

allemande Hans-Georg Gadamer qui a placé cette idée au centre de ses efforts intellectuels. En outre, la tension du monologue et du dialogue n'est pas qu'un thème parmi d'autres pour l'herméneutique de Gadamer, mais un de ses plus profondes caractéristiques. Le dialogue a toujours quelque chose à faire avec une altérité, et c'est l'ouverture vers l'autre qui forme un principe fondamental et une exigence décisive de sa théorie de la compréhension.

En même temps, certains aspects hégéliens de la conception de Gadamer provoquent parfois l'objection du monologisme, c'est à dire, l'oubli de l'autre. L'étude présente traite de suivre les lignes d'argumentation dans l'œuvre de Gadamer qui expliquent une conception dialogique de l'interprétation. En discutant l'herméneutique philosophique, on peut également éclaircir les aspects essentiels du phénomène dialogue. Dans ce contexte, je ferai abstraction du fait qu'on trouve une autre conception plutôt hégélienne de la compréhension chez Gadamer qui en voit le lieu de la survivance de la tradition. Le processus de la compréhension est ainsi conçu comme l'événement par lequel les œuvres classiques de la tradition restent toujours en vigueur. Cette théorie de l'interprétation, développée en rapport avec l'idée centrale de « l'histoire des effets » (*Wirkungsgeschichte*), est, comme je l'ai déjà démontré en détail, moins plausible, et n'a rien à faire avec la dialogicité<sup>1</sup>.

La compréhension est un dialogue — c'est la thèse fondamentale de l'herméneutique philosophique de Hans-Georg Gadamer concernant la structure décisive de l'interprétation, expliquée dans le chef-d'œuvre *Vérité et méthode*. Essayer de comprendre un texte, c'est toujours une rencontre avec une altérité, et le rapport avec cette altérité est l'aspect déterminant dans la description de Gadamer. Cependant, la conception ne se limite pas à une théorie de la compréhension au sens strict, car elle ouvre une dimension éthique en traitant les relations possibles avec une autre personne.

L'œuvre *Vérité et méthode* essaie de donner une réinterprétation des sciences humaines par une critique de l'historisme et par une nouvelle conception de l'interprétation. Cependant, Gadamer ne veut pas démontrer, suivant le projet de Wilhelm Dilthey, que les sciences humaines, opposées aux sciences naturelles, font un group spécifique des sciences en général. Il faudrait plutôt rendre plus clair qu'il y a certaines expériences, certaines « vérités » qui ne peuvent pas être justifiées méthodiquement, c'est-à-dire par n'importe quel algorithme. Autrement dit, selon l'idée fondamentale de l'herméneutique philosophique, le domaine de la vérité ne se contraint pas aux procédures

<sup>1</sup> Cf. Cs. Olay : *Hans-Georg Gadamer — Phaenomenologie der ungegenstaendlichen Zusammenhaenge*, Wuerzburg : Koenigshausen & Neumann, 2007.

méthodiques de la science de la nature, mais il y a des connaissances dans le domaine de l'art, des sciences humaines et de la philosophie.

L'opposition des vérités méthodiques et des vérités non méthodiques s'appuie sur la notion de la méthode conçue comme une procédure standardisée de la vérification qui peut être répétée par n'importe qui. Selon la thèse de Gadamer, les objets d'art et les textes classiques contiennent des vérités qui ne sont pas capables d'une telle vérification méthodique. Son herméneutique soutient le fait qu'il n'y a pas des méthodes comparables à celles de la science naturelle dans les domaines des sciences humaines. Cette conception élabore une variation du programme de Wilhelm Dilthey qui a tenté d'établir les sciences de l'esprit (*Geisteswissenschaften*) comme un groupe autonome des sciences. Cependant le rapport de Gadamer avec Dilthey ne manque pas des observations critiques, parce que il ne peut pas accepter l'historisation des œuvres et des objets d'art. D'après la conséquence bien douteuse de l'historisme, les textes et les objets d'art des époques précédentes sont devenus historiques au sens de ne pas être plus relevant pour le présent. De ce point de vue, on peut caractériser le projet philosophique de Gadamer comme un historisme qui reconnaît sa propre historicité. Pour cela, le phénomène de l'interprétation est essentiel, parce que son analyse devrait aider à légitimer les vérités de l'art et des sciences de l'esprit.

Gadamer propose une analyse phénoménologique du procès de l'interprétation dans lequel le dialogue joue un rôle décisif. D'abord, l'interprétation même peut être conçue comme un dialogue avec l'altérité du texte ou de l'objet d'art. C'est la différence des deux pôles, de l'objet de l'interprétation et de l'interprète qui constitue le problème à résoudre. Dans sa description, Gadamer explique la fonction indispensable des préjugés pour la compréhension (*Verstehen*), et son argumentation provocante aboutit, malgré l'opinion des Lumières, à la réhabilitation des préjugés. Le procès de l'interprétation n'est rien d'autre que l'anticipation du sens du texte entier en vertu de la lecture des parties, et ainsi les préjugés sont nécessaires pour que l'interprète soit capable de lire le texte. D'après Gadamer, la lecture esquisse continuellement le sens du tout, et elle doit parfois corriger ce qu'elle a anticipé sur la base de nouvelles parties, car la compréhension a lieu à travers l'élaboration «d'une projection préalable, laquelle doit bien sûr être constamment révisée au fur et à mesure que l'on avancera dans la pénétration du sens<sup>2</sup>». La révision des anticipations s'effectue tant que toutes les parties sont en accord avec

<sup>2</sup> H.-G. Gadamer : *Vérité et méthode*, Paris : Seuil, 1996 : 271.

le sens du tout. Les préjugés ou la compréhension préalable (*Vorverstaendnis*) implique, d'une part, la maîtrise moyenne de la langue, d'autre part, une certaine connaissance du sujet. En outre, la seule «objectivité», qu'on puisse atteindre ici, consiste dans l'élaboration réussie des anticipations. La fonction indispensable des préjugés concerne la capacité de faire des projections préalables qui serait impossible sans elles. Gadamer mobilise ici l'idée traditionnelle du cercle herméneutique, selon laquelle le texte doit être compris sur la base de ses parties, mais en même temps les parties doivent être comprises sur la base du texte. L'essentiel de l'idée du cercle herméneutique est la dépendance réciproque de ces deux facteurs. Le texte entier ne peut être compris qu'à travers les parties, mais le sens d'une partie dépend du tout, dans lequel elle est enchâssée. La métaphore du cercle suggère que le processus de l'interprétation n'a pas un point final.

La dialogicité de la compréhension peut être déduite du problème que la reconnaissance de la productivité des préjugés crée : ces derniers peuvent tromper l'interprète tout en l'empêchant d'apercevoir l'altérité de l'objet de l'interprétation qui peut être ainsi assimilé aux attentes de l'interprète. L'altérité de ce qui devrait être compris est menacée par l'insensibilité de l'interprète ou plutôt par le fait que nous ne sommes pas conscients de nos préjugés. C'est pourquoi Gadamer exige une ouverture principale pour la part de l'interprète, une ouverture concernant ce qui est différent de nos préjugés. Seulement, cette tâche est rendue sévèrement difficile par le caractère athématique des préjugés, par leur caractère de ne pas être conscients. C'est aussi la raison la plus importante pour laquelle c'est impossible de trouver une méthode de l'interprétation, parce qu'elle présupposerait l'identification des préjugés.

Vue du côté de l'interprète, l'interprétation est une rencontre avec une altérité qui lui exige l'ouverture. S'il perçoit et comprend l'altérité du texte, cela signifie aussi que l'interprète change en prenant conscience de quelques préjugés inaperçus auparavant. Le dialogue avec l'altérité de l'objet d'interprétation peut ainsi modifier la compréhension de l'interprète portée lui-même. On doit y ajouter que le procès interprétatif ne concerne pas les pensées d'une autre personne comme données psychologiques, mais plutôt il s'opère sur un plan du sens intersubjectif : «Il ne s'agit pas à proprement parler d'un rapport entre des personnes, par exemples entre le lecteur et l'auteur (qui peut être absolument inconnu), mais d'une participation à la commu-

nication que nous fait le texte<sup>3</sup>». Gadamer met l'accent non seulement sur le caractère non subjective de la compréhension, mais il voit également le procès interprétatif comme la revitalisation de ce qu'il nomme tradition : «Le véritable événement (*Geschehen*) herméneutique consiste dans la venue à la parole de ce qui est dit dans la tradition<sup>4</sup>». L'usage de ce terme est, cependant, ambigu, car il y a au moins trois sens, dans lesquels il parle de «tradition». Premièrement, il semble parfois identifier la tradition avec la totalité des préjugés qui détermine notre situation herméneutique. Tradition veut dire, secondement, une autorité anonyme, qui peut prouver en principe sa compétence. La tradition en ce sens contient les œuvres classiques dont l'interprétation pèse sur toutes époques. En troisième lieu enfin, tradition est ce qui est en vigueur sans justification explicite, par exemple comme les formes spécifiques de la vie humaine.

Sans vouloir y discuter en détail la plurivocité du concept de la tradition chez Gadamer, il faut pourtant souligner sa conception de la «fusion des horizons». La formule désigne l'événement de la compréhension où les deux pôles, les deux «horizons» s'approchent. Il faut y faire attention à l'image de la fusion qui suggère trompeusement que l'interprétation soit un procès pacifique où le texte et l'interprète se confondent dans une unité finale sans aucune distorsion. Ces implications de la métaphore sous-estiment certains aspects du procédé interprétatif qu'on ne peut décrire qu'incommodément, même si on a recours à quelques idées de Gadamer. Il met en valeur l'activité et la liberté indispensable de la compréhension, et ces facteurs inspirent une image moins pacifique de la compréhension.

La compréhension d'un texte doit être regardée comme un dialogue véritable, parce que c'est la seule possibilité de prendre au sérieux la prétention du texte de nous dire quelque chose. Il s'agit d'un dialogue vrai, car il faut toujours compter avec la possibilité que le texte à comprendre peut modifier ou corriger ce que nous pensons. Pour l'herméneutique philosophique, la compréhension est un événement au sens strict, c'est-à-dire quelque chose ce dont on ne dispose pas. L'indisponibilité de l'interprétation est une autre expression du fait que le procédé interprétatif ne peut pas être contrôlé méthodiquement.

Gadamer développe la dialogicité de l'interprétation dans sa théorie de la priorité herméneutique de la question, en prouvant que tout énoncé, toute proposition est essentiellement une réponse. La dialogicité impliquée dans

<sup>3</sup> *Ibid.* : 414.

<sup>4</sup> *Ibid.* : 489.

la compréhension veut dire non seulement que l'objet de l'interprétation doit être approché avec une ouverture appropriée, mais qu'on doit, en outre, saisir l'énoncé ou le texte comme une réponse à une question. Le contexte d'une proposition est ainsi représenté par la situation de la question, à laquelle elle maintient un rapport décisif : «il appartient à l'essence de la question qu'elle ait un sens. Cependant, le sens est sens directionnel (*Richtungssinn*). Le sens de la question est donc la direction dans laquelle, seule, la réponse peut s'effectuer, si elle veut être une réponse sensée et pertinente<sup>5</sup>». L'idée de Gadamer est, en fait, un principe de la contextualité : ce qu'on dit ou écrit, appartient à un contexte plus large qu'on doit comprendre, si l'on veut saisir le sens exact. Appliqué à l'interprétation des écrits, comprendre un texte, cela veut dire essayer de comprendre la question à laquelle ce texte serait la réponse.

Le caractère dialogique de la compréhension renvoi à une dimension morale qui est particulièrement accentué par Gadamer, bien qu'il ne veuille pas développer une éthique complète. Il considère la différence des rapports possibles au texte, et il examine les rapports pareils aussi dans les relations interpersonnelles. L'ouverture comme vertu de l'interprétation s'oppose à la rigidité qui assimile l'altérité à ce qui est déjà connu. A souligner ici que l'ouverture exigée par Gadamer n'a pas une motivation morale au sens strict, mais elle sert seulement la recherche de la vérité. Si l'on n'écoute pas la voix d'un autre qui peut avoir raison, on manque simplement une source possible de la vérité. Une telle attitude est réalisée, selon Gadamer, par l'historisme qui cherche dans les textes l'expression de la pensée d'une époque.

Traiter tout de même l'opinion d'un autre comme une expression de *Zeitgeist* est problématique aussi d'un point de vue éthique. Ce procédé suspendrait, dès le début, la prétention de l'autre de dire quelque chose de vrai, tandis que la position de l'interprète serait inaccessible pour l'opinion diverse. Cette attitude dans l'interprétation a une parallèle dans le rapport aux autres personnes : c'est la conduite qui ne veut pas connaître la position des autres en tant que possibles vérités, mais seulement comme un point de vue avec lequel on doit compter. Le manque essentiel de cette attitude est l'absence de l'ouverture qui rendrait possible qu'on laisse se dire quelque chose. Selon Gadamer, on voit un tel comportement chez les juges ou chez les examinateurs, mais aussi dans le discours thérapeutique de psychanalyse. C'est

<sup>5</sup> *Ibid.* : 368.

en refusant cette attitude qu'il a souvent dit que l'âme de l'herméneutique consistait à reconnaître que «c'est peut-être l'autre qui a raison».

La limite de l'analyse du dialogue de Gadamer vient du fait qu'il a pris pour point de départ la situation de la compréhension d'un texte, autrement dit une situation unilatérale. Le texte ne peut pas se protéger contre les malentendus et contre les arguments, comme la critique fondamentale de Socrate concernant *Phèdre* a déjà démontré. C'est la tâche de l'interprète de garantir les droits du texte. En conséquence, Gadamer ne traite pas en détail ni les formes agonales de la discussion, ni les formes explicitement hostiles aux rencontres avec l'autrui — ces formes ont besoin d'une autre explication.

